

50. De veiller également à ce que les liens qui attachent les arbres aux tuteurs ne leur fassent pas de cicatrices ou étranglements à l'écorce;

60. De fumer les sols qui ne paraissent pas pouvoir fournir suffisamment de substances nutritives aux racines (c'est près de ces dernières, et non près du tronc, que les engrais doivent être placés dans les arbres d'un certain développement);

70. D'enlever avec précaution les mousses et les lichens qui s'attachent après leur tronc, et qui sont autant de parasites vivant aux dépens de leur santé;

80. De veiller à la destruction, autant que possible, des chenilles, insectes et autres animaux pouvant leur causer préjudice.

Rejets et labours des arbres fruitiers.

La véritable cause du développement des pousses sur les racines de ces arbres consiste en ce qu'on a fait autour d'eux des labours trop profonds. Comme on le sait, les arbres fruitiers à noyaux doivent être plantés superficiellement, à une profondeur moindre que ceux à pépins; dans cette situation superficielle, ils sont beaucoup plus productifs. Or, en labourant la terre, profondément autour de ces arbres, on endommage leurs racines. Partout où la pioche ou la bêche ont fait une plaie, il se forme un bourrelet qui devient ensuite nécessairement le point d'origine des rejets. Il arrive même que les instruments coupent les racines les plus superficielles, qui en deviennent d'autant plus disposées à émettre les pousses. Des développements analogues ont eu lieu sur le tronc lui-même; lorsqu'il en sort des pousses qu'on n'enlève pas nettement avec une serpette bien tranchante, on voit ensuite chaque année de nouvelles pousses naître à cette même place. Il est dès lors très important de travailler la terre peu profondément autour des arbres fruitiers à noyau, puisque leurs racines sont peu enfoncées en terre.

Cette recommandation peut aussi s'étendre à tous les arbres fruitiers: il faut, généralement, se borner à lui donner ce qu'on appelle *une parure* de quelques pouces de profondeur.

Assolement des jardins potagers.

En agriculture, un bon assolement est la chose la plus difficile à trouver, car les assolements changent selon la culture, la nature de la terre, l'exposition, etc. Pour nos jardins potagers, l'assolement est aussi une chose bien importante; selon qu'il est bien ou mal conduit, on peut avoir dans le même local, ou des pertes et des bénéfices certains. Dans un espace nécessairement rétréci, largement fumé, il faut ne laisser aucune place vide, il faut trouver des cultures qui, se succédant les unes aux autres, ne laissent au cur temps perdu, première chose à considérer; mais il faut encore s'arranger de telle sorte que les mêmes plantes ne reviennent aux mêmes endroits qu'après un certain espace de temps.

Le hersage des céréales.

Le hersage est une opération qu'on ne saurait trop recommander. Certainement les hersages des blés, des

avoines, des seigles, n'est pas le remède à tous maux. Il ne donnera pas de fertilité au sol trop maigre pour produire du blé; mais il activera partout la végétation et facilitera la destruction des mauvaises herbes.

Dès que la terre est bien ressuyée, par un temps doux et beau, il importe de herser vigoureusement. Si la terre est soulevée, trop meuble à la surface on doit faire précéder la herse d'un fort rouleau.

Le blé aime une terre approfondie par les labours, mais un peu serrée.

Le hersage doit être énergique; exécuté avec crainte, c'est un travail manqué, et on aura fait plus de mal que de bien, car les animaux auront passé sur le champ sans produire le résultat qu'on attend d'un bon hersage, c'est-à-dire l'ameubissement du sol et l'arrachage des herbes naissantes.

Le blé bien enraciné est une herbe dure qui s'arrache plus difficilement que les autres plantes, si ce n'est celle de la même famille, telles que le chiendent et l'avoine bulbeuse.

Thaër a dit en parlant du hersage: "Il faut se livrer à cette opération sans aucune de ces craintes dont la première fois on aura beaucoup de peine à se défendre. Si, après cela, le champ à toute l'apparence d'avoir été remué récemment, de sorte qu'à peine on y aperçoit une feuille verte et qu'on y voit autre chose que la terre, c'est alors que l'opération a le mieux réussi."

Choses et autres.

Cercle agricole au Château Richer.—Il s'est fondé dernièrement un cercle agricole dont la constitution et les règlements ont été soumis à l'approbation de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec. Son Eminence a eu la bienveillance d'approuver de tout cœur cette constitution et a daigné laisser savoir aux membres qu'il est grandement à souhaiter qu'il y ait des cercles semblables dans toutes les paroisses de notre province.

Le tabac canadien.—Jusque dans ces derniers temps, le tabac canadien jouissait d'une réputation assez médiocre, et bon nombre de personnes, levaient dédaigneusement le nez rien qu'à en entendre parler.

M. F. M. Foucher, de Saint-Jacques (Montcalm), a entrepris la réhabilitation de la plante à Nicot, cultivée dans notre pays et, nous sommes heureux de le constater, il a réussi dans une mesure fort respectable.

Nous avons eu l'avantage de fumer dernièrement "Le planteur", cigare fabriqué par M. Foucher, uniquement avec du tabac récolté dans le pays. Si ce cigare n'est pas encore l'égal de ceux de grandes marques d'importation, il ne laisse cependant rien à désirer, tout au point de vue de l'arôme, qui est comme tout fumeur le sait, la qualité principale du vrai cigare, qu'un point de vue de la fabrication. Avec un peu d'efforts, M. Foucher pourra bientôt offrir aux amateurs, un cigare exquis, qui aura l'avantage de favoriser une industrie et une culture nationales, tout en flattant agréablement le palais des gourmets.

M. Foucher cultive le tabac sur une vaste échelle et quoique la récolte de 1888 ait été médiocre, il a récolté cette année, 32,000 livres de tabac. Les produits de sa culture, expédiés aux expositions agricoles de Québec, Hamilton, Toronto, Montréal et Ottawa, y ont obtenu les premiers prix. Ces distinctions jointes à celle que le tabac de M. Foucher a obtenu à l'Exposition Intercoloniale de Londres, où, comme on le sait, il a remporté la palme sur tous ses concurrents, nous dispensent de faire de plus amples commentaires. Nous nous bornerons à applaudir à l'esprit d'entreprise vraiment national de M. Foucher et à lui souhaiter le succès que méritent ses courageux efforts.

Emploi de l'urine comme engrais pour les plantes.—Un habile horticulteur allemand, M. Goerner, a démontré par le résultat de ses propres expériences, la puissance fertilisante d'un engrais qu'il estime bien supérieur au guano, particulièrement